

Paris, 14 Décembre 1892

Mon cher ami,

Je vous remercie de l'envoi de votre curieuse note à propos de la découverte de l'Amérique et de tenir à part qui l'accompagnait. J'ai également reçu ce matin votre lettre et suivant mon habitude, je m'empresse d'y répondre.

Je suis très sensible à vos bonnes paroles : mon regard et vous remercie de votre affection pour moi mais je ne vois pas ce qui peut vous attirer dans ma conduite envers vous. Vous prétendez que "depuis quelques mois vous avez ~~tout~~ à nos yeux tous les torts en tout et pour tout". Où diable avez-vous vu cela? Pour ce qui est de l'affaire Branampy, dont je me fiche au fond comme d'une épingle, par la simple raison qu'elle n'est pas la même, j'ai écouté les uns, écouté les autres - sans provoquer les confidences ni les réclamations - puis j'ai eu peur que vous disiez ce que je pensais, vaut tout. Mais je préfère alors l'incident quand ce ne serait que pour quel ~~de~~ vous ennuier.

En voyant de la phrase de votre lettre relative à une rémunération de certains travaux, je vous avoue qu'elle était rédigée de telle manière que j'en ~~me~~ en y voyais un rapport plus ou moins direct avec l'affaire Branampy. Vous avez bien raison, mon cher ami, de me croire incapable de modifier ma manière d'être par de l'argent. Cette tactique, si je l'avais suivie, ne m'aurait guère servi. Je travaille depuis 14 ans, j'ai fait plus de toutes manières,

que beaucoup de demi-gros bonnets qui ont de  
 appointements d'une jolie somme, et j'en révisi-  
 me va, à 92 ans, nageant dans l'opulence que  
 peuvent me procurer 150 f. par mois. Que de raisons  
 j'aurois pour récriminer moi aussi! Je préfère me taire  
 et voir philosophiquement l'homme d'avoir un fonds de  
 coexistence aux gai et aux je m'en fiche pour reprendre  
 le dessus dans les moments sombres.

Donc, mon cher ami, je ne vas donc pas tous les  
 jours en tout et pour tout, j'ai simplement le plaisir de  
 constater ces que vas avec quelquefois, alors surtout que cela  
 ne me regarde pas.

Parlons de vas :

J'en appis avec peine votre indisposition qui ne saurait  
 avoir d'ailleurs aucune gravité.

Je vas féliciter de la bonne nouvelle que vas m'apprenez,  
 c. . . . de que vas avec enfin le Dictionnaire. Je trouve que  
 vas auriez tout de tâche plus. Vos idées au devant des  
deux des gens dont y me parlez. Impayez-vas de la  
 besogne et chargez-vas en - vas seul si vas le pouvez. Ne  
 vas préoccuper pas de l'effet que y produira le Berthold.  
 Le bon sens paraît et les travaux sont. Il ne semble que vas  
 ne voyez pas très exactement les choses. Je ne vais pas pourqu'on  
 cela vas suivait par l'Ac. des Inscriptions\*. Seulement, comme  
 vas le dîtes, ce n'est qu' - Sais, que vas pourriez vas-même  
 arranger toutes choses. Je me réjouis pour moi-même de  
 vas va le plus tôt possible mais vas feriez peut-être  
 bon mieux d'attendre la réunion annuelle de l'Académie des  
 Mœurs, au moins de finir ce dernier s'il ne paraît

\* Il me semble au contraire que cela constituerait pour vas un titre officiel de plus  
 sérieux

pas en deance la date. Car il est de toute nécessité  
de régler les choses autrement. J'en ai écrit longuement  
au le jeune R. B. que j'en ai vu lundi dernier - l'Ac.  
des Sciences. Il hurra que si ne va pas et il constate avec  
jeune que cela ne peut pas durer comme cela - Il rejetterait  
que la seule cause un peu véritable et de cet ordre qui  
reste - France fait oblige de disparaître. Je lui ai parlé  
de projet de Direction - sa faveur avec - recettions que feront  
la cause. Il ne m'a pas dit non. Ce serait à voir.

Vous voyez bien aimable de me communique la copie  
Nirch. Vous avez pu voir que j'en ai mis en tête-à-tête  
le Schweg. d'le de me n°. J'ay-voir que Harry avait  
inséré un petit article que Decker avait écrit j'en  
sais en et qui était abondant. Je l'ai vu à temps chez  
Monsieur et lui j'ai pu mettre le mien à sa place. Cela  
vous prouve avec quel soin M. H. compare nos numéros  
J'en ai peu pu terminer mon petit rapport par les  
Arch. des Mém. Je crois que la pureté de M. Nirch  
n'aura pas de savoir après mon petit article de l'Anth.  
et qui elle n'est pas en abondance ~~en~~ par faire un  
article original dans le genre de celui que je rédige - ce  
moment.

J'aurais pu vous envoyer votre vol. du Corps de Morca  
depuis longtemps car on me l'a envoyé également très que  
je ne suis pas manuscrite. Mais j'avais songé, par économie,  
à vous envoyer en même temps le lot de brochures que  
je y ai imprimées - bonjour. C'est ce que je ferai pour  
votre article Morhonzoff vient de paraître d/ la Revue

15 Décembre — Je vous de venir l'aitelle topographique  
 (q' est au' auz communiq). Je pense, — effet, que c'est abusif  
 de voir — des abois de pareils lobes. Les recherches de  
 M. E. peuvent être très intéressantes — je l'ignore, ne les  
 compareront pas — mais il est bien certain que des articles  
 de ce genre ne sont pas faits par attrait des abois et  
 ne devraient pas trouver place dans une revue comme la  
 nôtre.

J'ai fini de rédiger le Schwanzstück

N/ vos vœux le samedi prochain les emblèmes de  
la gazette que l'on brache en ce moment. C'est — avant  
 d'analyser les fins, ou des conclusions originales relativement  
 à la filiation des ours des loupes et des chiens. Vos papiers  
 me : Regnard que M. Cauchy lui enverra 5 exemplaires.  
 Impossible de faire plus, parce qu'au moment où M. Re-  
 gnard m'a fait sa demande les planches étaient tirées.  
 Le fascicule se vendra 5 fr.

Au vrai, mon cher ami, je vais vous retourner  
 tous vos brochures en de ce par mes forme de colis  
 postal — mais que vous ne dormiez suite : votre projet  
 de voir — Sais par le Dictionnaire, auquel en vous  
 me présenteriez, surtout si vous désirez une chambre  
 dans le manoir.

Me : vas

*[Signature]*